

La Cie N°8 présente

BOLEK

CIE N°8

CAROLE
FAGES
MAEVA
HUSBAND
CLARA
LEDUC
HELENE
RISTERUCCI



Ass. m. en scène et créa. lumière : Fabrice Peineau //
Durée : 1h10 // Production : Compagnie N°8 //
Photo : Gilles Rammant // G. graphique : J. Quentin //

Cergy,
Soit!

J22C

Art R

ILLUSTRATION

N8
COMPAGNIE



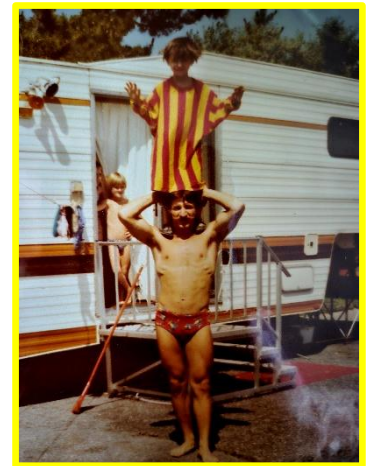
Création 2026



Je suis issu d'une famille circassienne vieille de plusieurs générations venant d'Europe de l'Est. J'ai eu la chance de vivre une histoire à travers l'Histoire. Celle d'une famille pauvre mais passionnée, voyageant en roulotte à travers l'Europe, se produisant dans des cirques, des théâtres, des cabarets, dans la rue. Mon père, ses sœurs, mes grands-parents ont traversé la guerre, la famine, la peur, le communisme, l'exil, l'émigration. Ils ont tout fait dans le cirque : acrobates, jongleurs, funambules, trapézistes.... Et clowns.

(Mon grand-père et mon père 1953)

J'ai commencé à être clown à 5 ans, j'ai eu l'opportunité d'apprendre et de travailler avec de grands Clown.e.s. J'ai suivi le même chemin familial. Mais j'ai dérivé. Depuis les années 70, les Clowns ont pris possession du théâtre. Certes, il y avait des précédents, Grock pour en nommer qu'un. Des Clowns qui ont décidé de ne plus faire des reprises, des numéros pendant les spectacles de cirque. Des Clowns qui ont compris qu'ils pratiquaient un art à part entière et qui méritaient de s'émanciper du Cirque.



(Mon père et moi, 1981)

C'est ainsi que j'ai fait un solo de clown que j'ai pu tourner tant dans la rue que dans les salles. Dans cet élan, j'ai créé la compagnie N°8 et produit 8 spectacles. Tous teintés de clown.

Et c'est maintenant, à l'aube de mes 50 ans, que je comprends que je fais partie de cette l'Histoire, de cette famille, celle des Clowns, des Farceurs, des Excentriques L'art du Clown a beaucoup évolué depuis ces 50 dernières années et je me sens comme le chaînon manquant entre tradition et contemporain. Et je réalise que j'ai plusieurs devoirs : un devoir de Mémoire et un devoir de Transmission. Et également un devoir envers ma famille, notre histoire, nos racines

Afin de savoir où aller, il faut savoir d'où l'on vient...

Ce spectacle est ma contribution

BOLEK

Ce spectacle fait suite à la création du spectacle déambulatoire de rue intitulé GOLEM. Ce dernier parlait de voyage, d'odyssée, de découverte, de rencontre, il parlait de l'étrangère, de l'immigrante, de celle qui est différente. Et, malheureusement, ce qui est différent fait peur. Comment s'adapte-t-on ? Comment se faire accepter ? Comment s'intégrer sans pour autant perdre son intégrité ? C'était là toute la matière de Golem.

BOLEK est une nouvelle étape dans le voyage de ces personnages. Ce n'est pas une suite mais un nouvel épisode.

BOLEK est une invitation. Une invitation faite au public. Cette fois, c'est à eux d'aller vers ce monde, le monde du Clown. Enfin, de la Clowne plus précisément. Car pour la Cie N°8, les femmes sont l'avenir de l'art clownesque. Beaucoup de choses ont été dites par les hommes, si peu par les femmes.



BOLEK

Nous vivons, et ce depuis plus de 20 ans, dans une période où le cynisme est roi. Le résultat d'une culture basée sur l'ironie des années 80 et 90. On ne se prend pas au sérieux, on dit le contraire de ce que l'on pense, on détourne les sujets. L'ironie est un outil intellectuel qui, certes, permet de prendre du recul, de (se) prendre en dérision les problèmes sociétaux, émotionnels, familiaux. Il permet de désacraliser, de dédramatiser. Mais à trop désacraliser, on en perd le sacré, on dévalorise les valeurs, on déconsidère l'authenticité des sentiments humains. Une bonne ironie est une ironie légère, utilisée à bon escient. Elle est taquine mais n'est jamais méchante. C'est un outil de l'humour sensée servir la compassion et l'empathie. Mais elle a ses limites. Si nous ne sommes pas attentionnés, si nous sommes négligents, si on se laisse distraire, elle peut vite paraître hautaine, prétentieuse, méprisante : l'ironie devient alors sarcasme. Et c'est l'autoroute vers le cynisme.

Le développement de plusieurs idéologies contemporaines, basées sur le mépris, la colère, le rejet, la déshumanisation, le retour de certaines valeurs extrémistes où la compassion, l'empathie, la solidarité sont des défaillances humaines, des défauts sont le résultat d'une pensée : le cynisme (qui n'a rien à voir avec le cynisme philosophique, je tiens à le souligner).

Berlusconi (les italiens ont toujours su montrer la voie), Le Pen, Bolsonaro, Boris Johnson, Giorgia Meloni, Javier Milei et Donald Trump utilisent allégrement le sarcasme et le cynisme afin de détruire les constructions sociétales issues de la deuxième guerre mondiale : sécurité sociale, retraites, allocations familiales, services publics. Comme toujours, le Modus Operandi principale est la peur, la haine de l'autre : l'étranger, l'immigré, le pauvre, les femmes, les homosexuel.le.s, les artistes. La fin justifie les moyens.

Malheureusement la France se fait gangréner petit à petit par ce mouvement.



BOLEK

Face à cette situation, face à ce combat idéologique, nous avons opté pour une arme particulière :

LA POÉSIE

Car pour nous la poésie EST politique

Et la Clowne, son meilleur instrument

La Clowne est un personnage qui amuse, qui attendrit, qui étonne, qui surprend, qui fait peur.... Elle peut faire peur car elle est un miroir de notre humanité. Elle incarne notre vulnérabilité et est la preuve vivante de l'absurdité de nos existences et de la futilité de nos croyances. Une image certes élargie de notre condition humaine mais ô combien juste. La puissance de ce personnage est sa capacité à faire rire. Il donne le droit (il l'exige même) au public de rire de sa fragilité. Car en riant de la Clowne, ou plus précisément avec, c'est de nous même que nous rions. Mais non pas d'un rire sardonique mais bien d'un rire de sensibilité, de complicité, d'empathie. La Clowne est un exutoire de toutes nos peurs, craintes, angoisses et doutes mais elle est également cathartique en ce qui concerne nos prétentions, notre orgueil, notre lâcheté, nos colères.... Bref, de nos vulnérabilités. Elle nous offre l'opportunité d'en rire. Car savoir rire de soi-même, avoir ce recul, cette sagesse, de se regarder et d'admettre ses erreurs, ses errements, est une preuve de sagesse



***« Le Clown, c'est la poésie en mouvement »
Henry Miller***

BOLEK

Nous allons donc offrir au public un moment de suspension où la poésie sera sacrée et le rire sanctifié. Nous proposerons au public un voyage, une odyssée, dans l'univers des BOLEK, qui, tel le miroir d'Alice aux Pays des Merveilles, est le reflet de soi-même, de notre condition humaine mais aussi la possibilité d'une autre vision, d'une autre alternative.

Une possibilité de lâcher-prise, un moyen de se libérer des carcans conformistes, des règles sociales, culturelles, genrées, patriarcales étouffantes et frustrantes, une façon de voir le monde et de s'y confronter et d'accepter notre vulnérabilité pour mieux s'en amuser.

La rencontre avec ces clowns, ces animaux fabuleux, est un plongeon dans un monde teinté d'absurdité et d'extravagance, de folie douce et d'une indiscipline contagieuse. Car, oui, notre ambition est que le public sorte de la salle avec cette furieuse envie de se laisser aller et d'accepter d'être idiot. Terriblement idiot, magnifiquement idiot, sublimement idiot. À mourir de rire.



BOLEK

Il y a du Jacques Tati dans l'écriture, où la finesse côtoie la poésie, du Beckett, pour son absurdité, Lucille Ball pour son extravagance, les Marx Brothers pour leur anarchisme

Nous revendiquons l'usage du maquillage et du nez de clowne afin d'affirmer notre lien familial avec l'histoire des arts clownesques. Les BOLEK sont habillées de smoking noir, historiquement un costume identifié comme étant masculin, afin de troubler la lecture et de se libérer des schémas de genre. Un hommage direct à Marlene Dietrich dans le film « Morocco » et à Julie Andrews dans « Victor Victoria ».

Nous empruntons l'esthétisme de Jim Jarmusch, d'Aki Kaurismäki des années 80, qui font eux-mêmes appel aux années 50 et à la Beat Génération.

La mise en scène, par sa déstructuration du temps et de l'espace, a la volonté de dérouter le spectateur pour l'amener, inconsciemment, aux frontières de la joie, de l'insouciance, de la naïveté.

Nous désirons offrir un moment de grâce, des instants de joie, un temps où la beauté, la poésie et la bêtise peuvent s'entremêler, offrant ainsi au Monde la possibilité d'une île.



BOLEK

Une création collective sous la direction d'Alexandre Pavlata

Assistant mise en scène et lumière : Fabrice Peineaud

Avec :

Carole Fages, Maëva Husband, Clara Leduc et Hélène Risterucci

Chorégraphies : Stefania Brannetti

Cie N°8

Siège social & postale : MDA 11 Boîte N°88

8 rue du Général Renault 75011 Paris

APE : 9001Z

SIRET : 504 444 324 000 33

TVA Intracommunautaire : FR94504444324

N°association : W751185807

LICENCE DE SPECTACLE : PLATESV-R-2021-000295

BOLEK

DIRECTION ARTISTIQUE :

Alexandre PAVLATA + 33 (0)6 11 51 47 82

alexandre.pavlata@gmail.com

DIRECTION TECHNIQUE : Fabrice Peineau + 33 (0)6 16 09 86 84

technique@compagnienumero8.com

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Le Trait d'Union – Stéphanie Piolti +33 (0)6 23 47 19 41

letraitdunion.prod@gmail.com

TOUT RENSEIGNEMENT ET DIFFUSION :

Odile Sage - D'un Acteur l'Autre

06 81 91 45 08 / acteur@orange.fr